

Prix
3 F

GURS

SOUVENEZ VOUS

44

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS — 12 RUE RENE FOURNETS — 64000 PAU

N° 10 Juillet 1983

La journée de la déportation à GURS

Le 24 Avril 1983, comme chaque année, une assistance nombreuse s'est retrouvée dans ce petit village des Pyrénées Orientales pour commémorer et honorer toutes les victimes de cette triste époque.

Le curé de LANGLADE, malgré son handicap à la suite d'un très grave accident de la route, a tenu à assister et à célébrer la messe de 10 Heures dans cette belle petite église remplie jusqu'au dernier rang.

Le Maire de HEIDELBERG, le représentant du Maire de KARLSRUHE, le représentant du Consul Général de la RFA à BORDEAUX, empêché, le représentant des Israélites du pays de Bade, Mr ALTHAUSEN, Mr le Conseiller Général et Maire de NAVARREX, Mr SARRAT, MM les Maires de GURS, de JOSBEIG, PRECHACQ et de DOGNEN, Mr BERODY Président de l'amicale de Gurs, les autorités militaires remplissaient les places d'honneur. La place de l'organiste était vide, car Mr PUYADE, Maire de GURS, qui avait dirigé et accompagné le choeur avec beaucoup de sensibilité, était décédé il y a quelques semaines.

Le curé, dans son allocution, a évoqué la mémoire du Maire et organiste et a associé la disparition récente de Madame ETCHEGORY, la fidèle gardienne du cimetière des déportés à GURS.

Après la messe, toute l'assistance, accompagnée des habitants de la région, s'est rendue au cimetière, où l'attendaient les représentants des communautés juives de PAU et de BORDEAUX avec leurs rabbins, pour commémorer en face du monument, rappelant les sacrifices de tous les anciens de GURS et entouré de 1100 tombes. Les représentants de la ville de HEIDELBERG, de l'Amicale de GURS, de la RFA et de GURS ont évoqué les souffrances mais aussi le courage de tous ces martyrs en termes très émouvants, en insistant de veiller à ce qu'un tel désastre ne puisse plus jamais se reproduire.

Les prières rituelles ont terminé la cérémonie au cimetière Juif, suivie d'une cérémonie poignante avec le dépôt de gerbes devant la stèle érigée l'année dernière rappelant le souvenir des Brigades internationales et républicaines espagnoles.

La rencontre de l'Amicale avec les lycéens d'OLORON Ste MARIE

Le 25 Avril 83 avait lieu la rencontre entre les lycéens de l'établissement J. Supervielle d'Oloron Ste Marie et les représentants de l'Amicale du Camp de Gurs: MM BERODY, LAHARIE et MARTIN.

Grâce à la contribution active de Mme HOUNIE, Professeur et à la parfaite compréhension de M. le Proviseur, c'est une quarantaine d'élèves de classes terminales qui, pendant 2 Heures, purent dialoguer avec le professeur C. LAHARIE, auteur d'une thèse sur l'Histoire du Camp de Gurs, avec L. BERODY, Président de l'Amicale et H. MARTIN, autour d'une plaquette intitulée "GURS Bagne en France", ces deux derniers anciens détenus politiques dans ce camp de Juin à Novembre 1940.

Mme HOUNIE avait tenu à ce que ses élèves, qui s'intéressent à l'histoire du camp, déjà instruits par elle sur son existence, puissent interroger des témoins de ce drame.

Ils ne s'en privèrent point ! M. LAHARIE fit d'abord un bref historique sur les conditions dans lesquelles fut créé ce camp : accueil des réfugiés espagnol en 1939, puis des combattants de l'Armée Républicaine espagnole et des Volontaires des Brigades Internationales, internement des prisonniers évacués des prisons de Paris en Juin 1940 (dont environ 250 politiques) et enfin concentration des Juifs expulsés d'Allemagne ou résidant en France, en attendant leur départ vers les camps de la Mort... A ce propos, il citait un rapport édifiant de la Croix Rouge Suisse, décrivant à l'époque les conditions d'existence de ces malheureux et notamment de 600 enfants dont seuls quelques uns échappèrent aux fours crématoires.

Le Président BERODY expliquait ensuite les raisons de la constitution tardive de l'Amicale, le besoin impératif de fixer dans l'esprit des jeunes générations ce qu'a pu être l'univers concentrationnaire de cette époque, inventé par le nazisme et imité par le gouvernement de Vichy, notre but étant de garder la mémoire collective, indispensable à authentifier l'Histoire.

Les questions des élèves portèrent principalement sur nos motifs de détention, nos conditions d'arrivée au camp, la subsistance, la discipline, les sévices (avez-vous été torturés ?), les relations avec les gardiens, l'environnement, les contacts avec la population, son aide éventuelle,

la solidarité entre prisonniers et avec l'extérieur, les retrouvailles avec les familles, l'activité ultérieures etc....

L. BERODY et H. MARTIN répondirent avec quelle émotion à ces pertinentes questions, évoquant chacun leur motif d'arrestation basée pendant cette "drôle de guerre" sur les décrets scélérats du gouvernement Daladier restreignant les libertés démocratiques (dissolution du parti communiste, etc...).

Furent décrits l'exode des prisons de Paris (largement détaillée par H. MARTIN dans son ouvrage précité), l'occupation de l'île B du camp, non préparé pour recevoir les 1200 occupants fatigués et affamés que nous étions, les installations précaires, le défaut d'équipement sanitaire ayant amené la pullulation de la vermine et des parasites (rats, puces, poux) et des maladies épidémiques, dysenterie notamment.

Non, il n'y eut pas de torture physique, sauf quelques coups de matraques de gardiens zélés, mais une torture morale certaine... Cependant,, la dignité humaine était la préoccupation principale des détenus politiques (qui n'acceptèrent jamais d'être confondus avec la pègre) qui surent organiser un emploi du temps culturel : étude de langues, cours de Français, de grammaire de dessin, de chant choral, activités artisanales et artistiques : fabrication de couteaux cuillers etc... sculptures sur bois et sur os, (merveilleuses oeuvres d'art malheureusement, pour la plupart, confisquées et volées par les gardiens. Quelques unes furent pourtant sauvées et pourraient figurer au futur Musée du Camp,) sans oublier les conférences, organisées avec méfiance et vigilance, destinées à faire le point sur la situation politique du moment.

La nourriture était maigre et mauvaise, les relations avec l'environnement nulles, impossibles d'ailleurs dans un milieu volontairement entretenu hostile (nous étions décrits comme traites et espions!) Par contre, dès que purent être reprises les relations inter-zones, la solidarité des organismes clandestins (politiques et syndicaux) s'exerça envers nous.

Il fut ainsi répondu à toutes les questions. A noter une observation très judicieuse de Mme HOUNIE laquelle signala, anecdote à l'appui, qu'à l'âge de ses élèves, elle n'avait jamais entendu parler du Camp de Gurs !!

Après C. LAHARIE décrivant l'arrivée en France, en Février 1939 des réfugiés espagnols, L. BERODY faisait part de la décision de l'Amicale de placer son prochain congrès de Juin 1984 sous le signe d'une Rencontre Internationale de la Jeunesse invitant les Jeunes d'OLORON et environs à y participer nombreux.

Félicitons l'auditoire de son attitude exemplaire ! Bien que préoccupés par la proximité des examens, les lycéens apportèrent une attention soutenue aux réponses suscitées

par leurs nombreuses et pertinentes questions.

Remercions aussi M. le Proviseur du Lycée et Mme HOUNIE de leur aide apportée pour cette rencontre qui aura, sans nul doute, contribué à la connaissance de l'Histoire, jusqu'alors ignorée, de ce Camp de Gurs qui connut tant de souffrances. Ils ont souhaité qu'une telle initiative puisse se renouveler (peut-être dans le cadre des échanges scolaires Franco-Allemand) afin que, comme le disait notre Président en conclusion la conscience des gens fasse qu'on ne puisse PLUS JAMAIS REVOIR CELA, NULLE PART

DELEGATION DE R.D.A. AU CIMETIERE DE GURS

Dans le cadre d'une rencontre d'amitié de France-RDA le 7 Mai 83 les participants se sont réunis au cimetière de GURS.

En présence de Mr le Maire de Gurs, des représentants d'organisations, et de l'Amicale du Camp de Gurs, fut rendu hommage aux victimes du nazisme.

Un dépôt de gerbe de fleurs a eu lieu au Mémorial du cimetière dans le recueillement.

MERCI A L'ASSOCIATION DES DEPORTES, INTERNES, RESISTANTS, PATRIOTES DES HAUTES PYRENEES.

Les internés du Camp de Gurs, les familles de nos disparus sont très sensible à l'hommage rendu aux victimes du nazisme qui furent jetés au camp de Gurs et de Gurs vers les camps de la mort.

En récompense à 33 élèves des classes primées au concours départemental sur la Résistance, l'Association leur a offert ainsi qu'à leurs professeurs le pèlerinage au cimetière de Gurs. Celui-ci a eu lieu le 13 Juin 1983.

Notre ami JORRES Vincent, et qui fut interné au camp de Gurs a exposé ce que fut le drame des internés de Gurs, les crimes perpétrés par le fascisme.

Encore Merci pour cette initiative.

NOUVELLES DE BELGIQUE

Notre ami LIEBERMANN de Bruxelles, nous a fait parvenir un article relatant les cérémonies du 19 Avril 1983 au cours desquelles furent évoquées la mémoire des déportés au camp de Gurs, combattants résistants antifascistes.

EXTRAIT DU JOURNAL " Le Soir du 20.4.83

Mardi, a été commémoré, à Anderlecht, devant le monument aux deux cent quarante-deux résistants juifs tués en Belgique au cours de la Deuxième Guerre mondiale, le quarantième anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie. Six flambeaux, symbolisant les six millions de Juifs assassinés par les nazis, ont été allumés par des notabilités parmi lesquelles, le ministre Philippe Moureaux. Des discours ont été prononcés par M. Rik Szyffer, président de l'Union des anciens résistants juifs de Belgique, en yiddish par M. Dov Liebermann, et en français par M. Finkelstein, membres du comité de l'Union. L'évocation de la tragédie de Varsovie allait de pair avec celle de l'attaque, par des résistants juifs et belges, du vingtième convoi de déportés juifs parti de Malines pour les camps nazis. M. Liebermann a rappelé les propos tenus en mai 1979 par M. Simonet, bourgmestre d'Anderlecht, lors de l'inauguration du monument aux résistants juifs de Belgique. « Ils ont prouvé, avait-il dit, que tous les Juifs ne se sont pas laissés massacrer comme des moutons ».

LE DRAPEAU DE L'AMICALE DU CAMP DE GURS OFFERT PAR M LIEBERMANN ETAIT PRESENT AUX CEREMONIES DU 24 AVRIL AU CIMETIERE DE GURS.

----- NOUVELLES DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DE GURS -----

Monsieur TRICOCHÉ Secrétaire Général, avait convoqué le Conseil d'Administration le 23 Avril à la Mairie de JOSBEIG PRECHACQ dont la commune avait fait donation, par acte notarié, du terrain pour le futur Musée.

Etaient présents: Mr LARIBITE, comme hôte de l'Association, le Maire Adjoint de Gurs Mr COSTEMABLE remplaçant Mr FUYADE décédé récemment, le Maire Adjoint de DOGNEN, Mr TRICOCHÉ et Mr NEU, et deux excusés avec pouvoirs : Mme B. VORMEIER et Mr LEDERER.

Mr COSTEMABLE remplaçant, comme Adjoint au Maire de Gurs le Président décédé ouvre la séance à 10 Heures.

Mr NEU, Président de la Solidarité, retrace en quelques mots émouvants l'intérêt et l'action efficace pour l'association de défunt et propose d'honorer sa mémoire comme Président d'Honneur de l'Association, ce qui est voté à l'unanimité.

Un changement de statut est ensuite accepté par l'élargissement du Conseil d'Administration de 10 à 16 membres dont 1 Conseiller Général, 1 Député, et 1 Sénateur. Ce qui donne un pouvoir beaucoup plus important à l'association.

L'élection du Président est ajournée à la prochaine réunion, qui est fixée au 11 JUIN 1983.

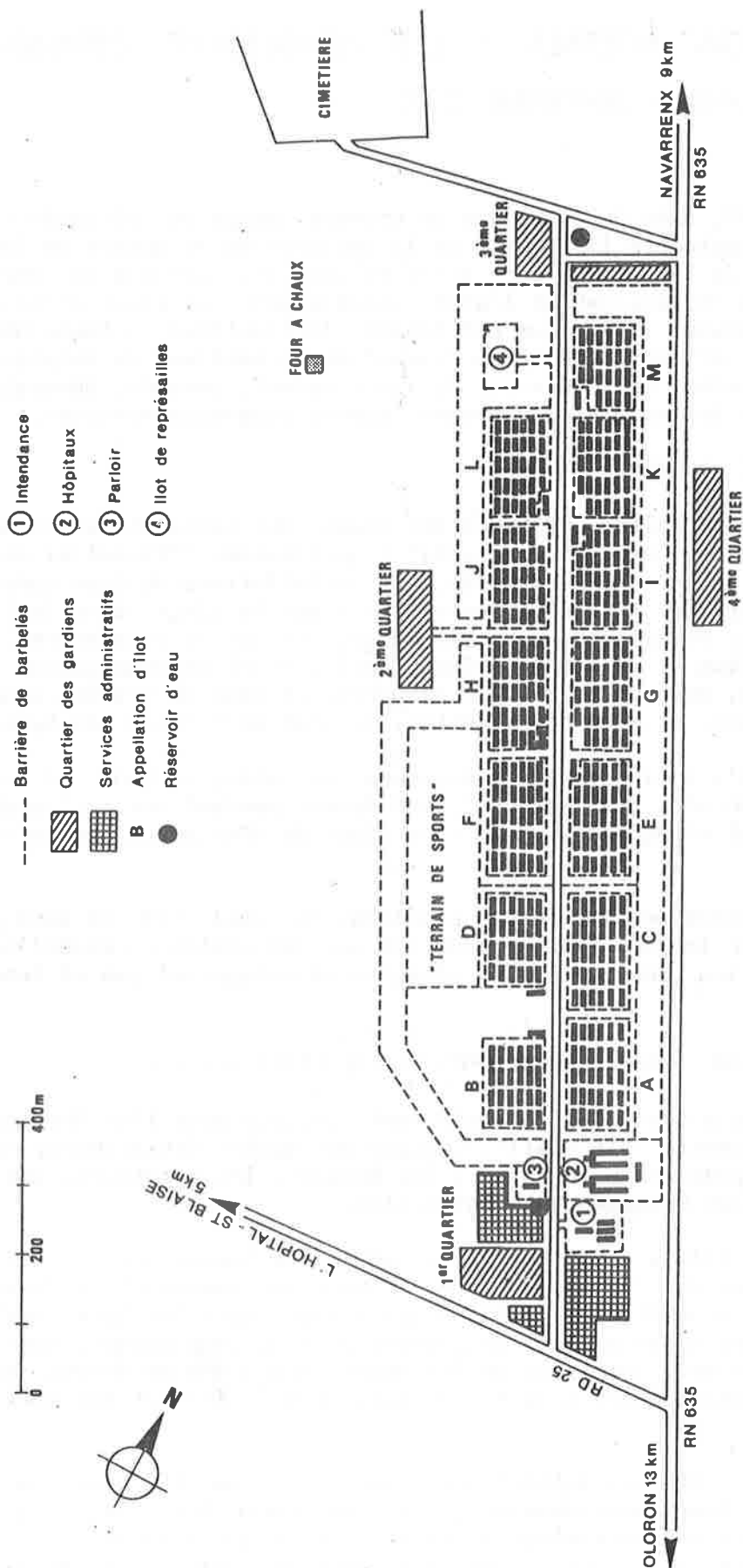
Les cotisations et dons sont les bienvenus. Ils sont à adresser soit à la solidarité CCP 9898. 82 P PARIS, qui transmettra soit à l'Association des AMIS DU MUSEE DE GURS, CREDIT LYONNAIS Compte N° 50082 X OLORON STE MARIE 64400.

UN SOUVENIR SUR GURS

Notre ami PICART, fondateur d'art a réalisé un cendrier figurant le camp de Gurs.

Il se propose de le mettre à la disposition de l'Amicale.

Dès que nous serons en état de fournir des précisions sur le prix, nous les communiquerons dans le bulletin.



LE CAMP DE GURS EN 1939

IMPRIME PAR NOS SOINS à
ANGOULEME 16000.
Le Directeur du publication
L. BERODY COM.Par. N° 2 147 D 73

1939 - 1944

66

LES PREMIERS INTERNES : LES REPUBLICAINS ESPAGNOLS

AVRIL - SEPTEMBRE 1939

Du 5 Avril 1939, date de l'arrivée du premier groupe des réfugiés espagnols au camp de Gurs au 3 septembre 1939, date de la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne nazie, 24 530 hommes sont internés dans les baraques du camp béarnais. Tous sont d'anciens "miliciens" de l'armée républicaine qui vient d'être vaincue en Catalogne, en Janvier 1939. Tous ont franchi la frontière en toute hâte, au début du mois de Février, et proviennent des "camps" de la banlieue de Perpignan (Argelès, St Cyprien, le Barcarès, Collioure...) où ils vivaient, parqués, démoralisés, affaiblis, assaillis par le froid et la vermine, depuis plusieurs semaines.

----- ARRIVEE A GURS -----

Il faut bien reconnaître que, pour des hommes qui venaient de connaître dans les camps du Roussillon des "centres d'accueil" (appellation officielle) où il n'y avait rien, en dehors du sable et des barbelés, les installations de Gurs constituent une surprise plutôt heureuse. A Argelès, on couchait sur la plage, dans le froid et la tramontane, et on se reveillait, au petit matin, perclus de courbatures, à moitié enfoui sous les détritiques et le sable. A Gurs, quel confort en comparaison ! On y trouve des baraques, avec un toit et un plancher, et même de grandes auges de bois, où l'on peut se laver, et même des tinettes, où l'on peut faire ses besoins.

Bien sûr, il n'y a rien dans les baraques, ni table, ni banc, ni lit, ni paille, ni couvertures. Bien sûr, les "lavabos" sont fermés pendant une partie de la journée et les tinettes sont répugnantes. Mais c'est tout de même mieux que le sable et la mer !

Bref, les premiers sentiments des premiers, en Avril 1939, ne sont pas mauvais, par comparaison avec les souffrances endurées sur les plages du Roussillon. Bien vite, il est vrai, les occasions de se plaindre ne manqueront pas et beaucoup déchanteront.

----- LES QUATRE CAMPS (PRINTEMPS ET ETE 1939) -----

Dès leur entrée à Gurs, les internés sont conduits dans l'un des quatre "camps" qui constituent le centre "d'accueil". Chacune des quatre divisions est réservée à une catégorie bien précise de réfugiés : les Basques, les aviateurs, les Espagnols, et les volontaires des Brigades internationales.

Le camp Basque (Ilots A,B,C, et D) rassemble les hommes ayant relevé, en 1936 et 1937, du gouvernement de l'Euskadi: Il réunit donc non seulement des hommes venus des provinces basques (BISCAYE, GUIPUZCOA, ALAVA,) mais aussi les Navarrais. C'est pour eux d'abord, que Gurs a été ouvert. Le premier chef du camp basque, Martin Soler ZANGUITO, et l'ancien Ministre de l'Intérieur de l'Euskadi, TELESFORO de MONZON, avaient d'ailleurs visité les installations à la fin du mois de Mars 1939 et les avaient trouvées correctes.

Presque tous les Basques internés proviennent du camp d'Argelès, où ils formaient déjà une communauté bien individualisée, avec son propre territoire, baptisé "Guernicaberry" et sa propre administration interne, confiée aux émissaires du gouvernement basque en exil. A Gurs le groupe basque tisse avec le monde extérieur un réseau complexe de relations qui lui permettra de sortir du camp plus fréquemment que toutes les autres catégories d'internés. Il bénéficie d'ailleurs d'une assez bonne image de marque auprès des Béarnais, par comparaison avec les autres Gursiens. Il réunit, au total, 6555 hommes, jeunes dans l'ensemble.

Les "Aviateurs", c'est à dire les combattants incorporés dans la flotte aérienne de l'Armée républicaines, sont enfermés, " au fond du camp" (ilots K,L,M,) tout au moins au début. Ils rassemblent, outre le personnel volant, les techniciens du sol, de beaucoup les plus nombreux. Eux aussi avaient constitué à Argelès et à St Cyprien des groupes homogènes et c'est là, semble-t'il la raison principale de leur transfert en Béarn.

Ils rassemblent des hommes venus des quatre coins de l'Espagne, souvent gradés, portant parfois encore leur uniforme, et fiers d'avoir appartenu à une arme d'élite des troupes républicaines. Comme les Basques, ils cherchent volontiers à sortir du camp et y parviennent presque aussi fréquemment, d'autant plus qu'ils peuvent arguer d'un niveau de qualification professionnelle qui ne laisse pas indifférent le patronat Oloronais. Au total, 5397 hommes, la plupart d'âge mûr, relèvent de ce groupe.

Le troisième "camp", désigné par les services français sous le terme de "camp espagnol", ou "camp des tout-venants", rassemble les réfugiés n'appartenant à aucune des deux catégories précédentes.

A l'origine, au printemps 1939, il correspond à la plus petite des divisions gursiennes : les ilots E et F. L'essentiel de sa population est alors composée d'Aragonais. Mais au cours de l'été, avec l'internement constamment renouvelé de nouveaux suspects appréhendés sur les routes du Sud Ouest, son effectif ne cesse de gonfler et sa composition de se diversifier. Peu à peu, il annexe les Ilots réservés à l'origine aux Basques et aux "aviateurs", dont la population connaît au même moment une baisse régulière.

Après la déclaration de guerre, viendra le temps où il sera l'unique section espagnole de Gurs, les deux autres ayant été absorbées. Il rassemble 5760 hommes, souvent misérables, mal vêtus et indigents, dont la réputation est épouvantable dans les environs.

Basques, "aviateurs" et "Espagnols vivent dans des camps séparés, mais se cotoient sans cesse. A la nuit venue, ils passent d'un ilot à l'autre, ou se glissent sous les barbelés, et mènent des activités comparables. Ils forment à Gurs, avec les volontaires des Brigades Internationales (auquel le prochain article sera consacré). L'immense foule des réfugiés politiques condamnés à fuir l'Espagne franquiste et espérant trouver en France un gîte et un asile. Beaucoup n'y rencontreront que la déception et le malheur.

----- LES DEPARTS DU CAMP -----

8156 espagnols quittent le camp pendant ces cinq premiers mois. Les autres après la déclaration de Guerre. Le principal souci de l'administration française peut d'ailleurs, au début de l'histoire de Gurs, se résumer en une question : Comment se débarrasser des réfugiés espagnols ?

Les nombreuses campagnes en faveur d'un rapatriement pur et simple sont menées. Elles se révèlent payante puisque, sur les 8156 hommes qui ont quitté le camp, 5551 sont conduits à Hendaye. Les plus gros contingents proviennent du camp basque.

Il est vrai que le Pays Basque a beaucoup moins connu que d'autres provinces, comme l'Aragon ou la Catalogne, les luttes patricides, les expropriations et les violences de la guerre civile et que les Basques de Gurs peuvent encore espérer être bien accueillis dans leur village. De plus, les rapatriements datent surtout des mois de Mai et Juin 1939, c'est à dire d'une période où l'on n'a pas encore connaissance, en France, de ce qui attend les candidats au camp de la Miranda ou dans les prisons de France ; ils disparaissent presque complètement ensuite.

Il n'empêche que, si l'on remarque qu'à Gurs sont envoyés non des réfugiés civils, mais d'anciens miliciens, ennemis jurés du franquisme, il faut souligner que la proportion des retours au pays est très élevée.

Les autres sorties correspondent essentiellement à des placements dans les entreprises et les exploitations de la région, parfois à une émigration vers l'Amérique du Sud ou l'URSS.

----- PROCHAINS ARTICLES -----

- Les premiers internés : les volontaires des Brigades Internationales
(Avril 1939 - Juin 1940)
 - Les activités des premiers internés (Espagnols et internationaux
Avril - Septembre 1939)
-

TEMOIGNAGE

EXTRAIT DE " GURS, Bagne en France "

par Henri MARTIN

JOURNAL D'UN DETENU POLITIQUE

----- ARRIVEE A L' ILOT " B " -----

.....

21 JUIN (suite) Nous voici devant ce fameux camp de Gurs ! Sur la route, nous rencontrons des femmes qui n'ont pas le type du pays. En parlant avec elles, certains apprennent que ce sont des Allemandes, internées au Camp. Mais elles doivent partir bientôt, disent-elles....

Nous regardons ces lieux qui vont être, pour combien de temps ? notre nouveau séjour. C'est très vaste. De nombreuses baraquas en bois, toutes semblables, sont disposées géométriquement et forment une véritable ville, qui a son château d'eau, son inextricable réseau de fils électriques et téléphoniques, mais aussi entourée d'un autre réseau de fils ... barbelés ceux-là !

Petit à petit, nos véhicules avancent sur la route qui, du village, conduit à l'extrémité du camp. Enfin nous arrivons à l'entrée d'une longue avenue, large, droite, macadamisée, qui sépare en deux cette ville de planches. Ville, c'est bien le mot qui convient car j'apprends qu'il y a de quoi loger là 20.000 personnes (!!) mais dans quelles conditions ?

A l'entrée du camp, des plus grands bâtiments diffèrent quelque peu des autres, recouverts qu'ils sont, sur toutes les faces, d'une matière argentée sur laquelle se réfléchissent violemment les rayons du soleil. Ce sont les bâtiments administratifs : direction, poste de police, magasin de vivres, hôpital, etc....

La "rue" est bordée de fils de fer barbelé qui contrastent singulièrement avec les magnifiques parterres de fleurs entourant ces divers bâtiments. Autour de l'un d'eux stationnent une centaine d'hommes s'exprimant en différents langages : ce sont des Espagnols, des Italiens, des Allemands ayant fui leur régime fasciste et qui, après un séjour dans ce camp, attendent leur départ pour une nouvelle destination. Laquelle ? Le savent-ils eux-mêmes ? La misère est chose internationale et ces hommes de pays différents partagent en commun leur souffrance dans l'exil, attendant au milieu de leurs paquets, valises et baluchons de toutes formes, une fin problématique à leurs tragiques péripéties.... Il est vrai que nous sommes dans le même cas et, quoiqu'encre sur la terre de France (qu'on appelle, ô ironie ! terre d'asile !!).

N'allons-nous pas, nous mêmes, être comme exilés, retranchés du monde vivant, lorsque nous serons tout à l'heure parqués derrière ces barbelés ?

Un à un, les bus avancent et déversent, entre une double haie de gardes-mobiles, leur fournée de prisonniers qu'on fait entrer dans le camp par une simple porte barbelée qui s'ouvre près d'une pancarte portant une grosse lettre, noir sur blanc : "B". C'est le nom de notre nouvelle résidence : îlot "B".....

C'est enfin notre tour de débarquer...Ouf! depuis 5 jours que nous sommes assis dans ces voitures inconfortables, cela semble bon de fouler un peu la terre ferme. On nous affecte la baraque N° 6 où nous réussissons à rester groupés....

Quel logement ! c'est un bâtiment bas, toit à deux pentes, côtés obliques soutenus intérieurement par des montants de bois espacés d'un mètre environ et qui constituent des sortes de boxes.

On nous donne de la paille, Oh, pas beaucoup ! que nous disposons sur un plancher grossier, percé, disjoint et sale.... Nous sommes une cinquantaine dans cette baraque. Comme il est assez tard et que rien n'est installé pour faire la cuise, il faut encore se passer de manger Qui dort dine, dit le proverbe.....

Rompus de fatigue, nous n'attendons pas la nuit pour dormir. Quoique l'épaisseur de paille soit bien mince, qu'il faille se coucher tout habillé, sans couverture, nous trouvons cependant cette couche bien douce, après ces cinq nuits passées sur les dures banquettes des autobus....

----- 22 JUIN -----

J'ai bien dormi quoique souvent réveillé par le froid. Bien vite debout, je vais faire un tour dehors pour reconnaître les lieux. L'humidité qui s'est abattue pendant la nuit a rendu gluant le sol constitué d'une terre noire et argileuse. Entre les baraques, des chemins ont été faits et empierrés avec des galets de gawe. L'îlot se compose d'une vingtaine de baraques, disposées par rangées de 5. Deux "batteries de latrines" sont édifiées sur deux côtés de l'îlot, le long d'une petite voie ferrée (type Decauville) qui, derrière les barbelés, fait le tour du camp pour le service du nettoyage. Les latrines c'est un appentis surélevé sur des tiges mobiles, composé à l'origine de compartiments séparés par des planches, la plupart disparues (sans doute pour faire du feu) ce qui fait que les "besoins" se font de compagnie.....

A chaque extrémité de l'îlot, un lavabo sommaire est constitué d'une dizaine de robinets au-dessus de planches clouées en V, mais il est impossible de s'y laver, car l'eau est fermée... Pourtant nous en avons besoin §

Vers 8 Heures et demie, un long coup de sifflet retentit et un ordre crié: "Tout le monde dans les baraques !.... C'est pour un appel ! Ils doivent faire leurs comptes car, sur les effectifs de la Santé et du Cherche-Midi (évalués à deux mille environ) nous ne devons rester plus de douze cents maximum ! il y a 20 baraques qui comptent chacune 50 à 60 Hommes ! il manque du monde !

Un nommé Delaye est nommé chef de chambre. Il nous passe les consignes : Défense de sortir des baraques aux heures prescrites (et affichées), défense de faire du feu, défense de fumer à l'intérieur, défense de... On nous promet la soupe pour 10 Heures.

En attendant, avec quelques clous arrachés ça et là, et des bouts de fils barbelés que j'ai détortillés, je fabrique une sorte de porte-bagages que je suspends au-dessus de l'emplacement qui m'est affecté (je ne peux dire : mon lit !) pour y placer mes affaires.

Enfin, c'est " la soupe " : du riz, dont chacun touche une maigre ration. Comme j'ai été prudent de garder une des boîtes de conserve vidée pendant le voyage ! car nous n'avons aucun matériel : ni gamelle, ni couverts. Nous recevons un pain de deux kilos pour trois, pour la journée, cela peut aller

Depuis le matin, je vois des gens qui tournent et retournent leur tas de paille. Que font-ils ? Je m'approche, curieux, et je constate qu'ils cherchent une certaine herbe sèche (que je reconnais pour du liseron) et qu'ils fument.... Certains ont encore du papier à cigarettes, d'autres se servent de papier de soie, voire de morceaux de papier-journal. Les fumeurs invétérés souffrent de la privation du tabac. Bien que cette herbe n'ait pas le pouvoir de celle de Nicot, cela fait de la fumée dont ils semblent se régaler ! Je ne suis pas un fumeur invétéré...

Dans l'après midi, les lavabos sont enfin mis en service. L'eau coule, je peux me laver et changer de linge. Ce n'est pas trop tôt ... Je peux aussi nettoyer mes pauvres pieds dont les plaies suppurent, et refaire mes "pansements" de fortune.

Cependant, comme je suis occupé à laver la chemise que je viens de quitter, une rumeur se répand : " Tout le monde dehors ! on s'en va !" Que signifie ? Je ne comprends pas ! mais voyant que déjà tout le monde s'affaire et se prépare, fait ses paquets, j'essore bien vite mon linge, le roule dans une serviette, refait rapidement mon baluchon, imitant mes camarades Moutons de Panurge, nous sommes bientôt prêts, sortons des baraques et marchons vers la sortie. Personne ne sait de quoi il s'agit. Personne ne sait d'où a pu venir cet "ordre"... Bientôt le capitaine, sort, furieux, de son bureau, affolé, et somme les gardiens de nous faire réintégrer les baraques -- Ils sont fous ! que veulent-ils ? " l'entend-on crier....

Nous comprenons vite qu'il s'agit d'un faux bruit, d'un de ces " bouteillons " phénomène de ce milieu carcéral créant une sorte d'hallucination collective... A moins qu'il ne s'agisse d'une farce !

Gurs
2 4
A V R I L
1 9 8 3

Une journée pour se souvenir



Autour de la stèle du camp, recueillement et émotion. (Photo J. S., « Sud-Ouest ».)